

Władysław Piwowski

Les orientations, les méthodes et la problématique dans la sociologie de la religion en Pologne (1957-1977)

Collectanea Theologica 48/Fasciculus specialis, 5-40

1978

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

WŁADYSŁAW PIWOWARSKI, LUBLIN

**LES ORIENTATIONS, LES MÉTHODES ET LA PROBLÉMATIQUE
DANS LA SOCIOLOGIE DE LA RELIGION EN POLOGNE
(1957—1977)**

Dans la période qui a suivi la deuxième guerre mondiale on négligeait les études sur la religiosité de la société polonaise, et, en général, on publiait très peu d'ouvrages consacrés à la sociologie de la religion. Le premier qui ait signalé l'importance des recherches ethno-sociologiques sur la religiosité en Pologne fut L. Halban.¹ Mais c'est seulement dix ans après la parution de l'étude de Halban, que S. Nowakowski, après avoir pris connaissance des résultats de la sociologie de la religion en France, a rappelé la nécessité des études de cette sorte en Pologne.²

On aurait pu croire que cette lacune fût à présent comblée. Cependant en 1970 encore, W. Markiewicz a écrit: „Ainsi, bien qu'on ait déjà amorcé et développé de nombreuses branches particulières de la sociologie qui ont été chez nous ignorées ou négligées... cependant on a sans doute consacré trop d'attention à certaines disciplines, comme par exemple à la sociologie du loisir, tandis qu'on s'intéressait trop peu aux autres, beaucoup plus importantes, comme la sociologie de l'éducation et la sociologie de la religion.³

Avant 1957 la sociologie de la religion était en développement à l'Université Catholique de Lublin, et on faisait des recherches selon la méthode de l'observation indirecte (archives paroissiales, diocésaines, les comptes rendus des curés, etc), amorcées dans les années trente par Le Bras en France, ou du moins a pu propager

¹ L. Halban, *O potrzebie badań etno-socjologicznych nad religijnością*, Lublin 1946.

² S. Nowakowski, *Religia jako przedmiot badań socjologicznych*, *Kultura i Społeczeństwo* 1957, n° 1, p. 233.

³ W. Markiewicz, *Socjologia polska (1919—1969)*, *Studia Socjologiczne* 1970, n° 1, p. 5.

⁴ J. Majka, *Socjologia religii w Polsce*, *Zeszyty Naukowe KUL* 5(1962) n° 4, p. 99—111; idem, *La sociologie de la religion en Pologne*, *Social Compass* 10(1963) p. 453—476; W. Piwowarski, *Rozwój kierunków, problematyki i metod badań w polskiej socjologii religii*, *Studia Warmińskie*, vol. VIII, Olsztyn 1971, p. 345—385; idem, *Socjologia religii*, dans: *Dzieje teologii katolickiej w Polsce*, éd. par M. Rechowicz, vol. III, part 2, Lublin 1977, p. 189—212.

les résultats de la sociologie de la religion des auteurs occidentaux. Mais la méfiance générale envers la sociologie s'est aussi laissée sentir à l'Université Catholique de Lublin. Après 1957, les premiers qui ont commencé des recherches sociologiques sur la religiosité en Pologne étaient des sociologues appartenant à des centres laïques.⁵ Les centres catholiques n'ont entrepris de telles recherches qu'un peu plus tard.

Avant d'examiner les orientations et les méthodes de la sociologie des religions en Pologne après 1957, il convient de présenter les centres qui poursuivent de telles recherches, ou qui les protègent, de même que d'indiquer les attitudes théoriques et méthodologiques représentées par différents auteurs.

Parmi les centres laïques il convient de signaler d'abord Le Centre des Recherches de l'Opinion Publique auprès de „La Radio et la Télévision”. Organisé vers la fin de 1957, ce centre a poursuivi de nombreuses recherches soit à l'échelle du pays entier, soit à l'échelle des régions, des villes et des bourgades. Parmi les problèmes dont on s'était préoccupé, une place considérable a été faite à la problématique religieuse et morale, qui faisait l'objet des études soit directes soit indirectes.⁶ Une partie des résultats obtenus par Le Centre des Recherches de l'Opinion Publique n'a pas été publiée. A côté de ce centre, les autres centres, qui étaient liés aux recherches sur la religiosité de la société, sont les suivants: La Société Polonaise des Etudes Religieuses, „Euhemer” et „Zeszyty Argumentów” („Człowiek i Światopogląd”). Selon l'opinion de K. J u d e n k o et Z. P o n i a t o w s k i, leur activité se déroulait sur trois niveaux: a. encouragement et financement des recherches sociographiques (quelquefois sérieuses), b. publication d'un grand nombre des recherches régionales, et c. les tentatives d'attirer l'attention sur les aspects théoriques et méthodologiques de la sociologie de la religion. Les différents auteurs ont présenté dans un article spécial cette activité à tous les niveaux indiqués plus haut.⁷ Parmi d'autres centres, il convient de signaler l'Institut de Philosophie et de Sociologie de l'Académie Polonaise des Sciences et l'Ecole Supérieure des Sciences Sociales, dans laquelle, à partir de 1962 ont été faits des cours sur la sociologie de la religion, et, à partir de 1963 un séminaire des recherches. Dans le cadre des universités, la problématique socio-religieuse a été traitée entre autres par les chaires de sociologie à Varsovie et à Cracovie.

⁵ K. Judenko, Z. Poniatowski, *Socjologia religii*, Euhemer. Przegląd Religioznawczy 10(1966) n° 6, p. 31—42.

⁶ Cf. *Społeczeństwo polskie w badaniach ankietowych Ośrodka Badania Opinii Publicznej przy „Polskim Radio i TV” (lata 1958—1964)*. Przegląd zebranych materiałów pod redakcją A. Sicińskiego, Warszawa 1966.

⁷ K. Judenko, Z. Poniatowski, *art. cit.*, p. 39—40.

Quant aux centres catholiques qui poursuivent des recherches sociologiques sur la religiosité des catholiques, il convient de nommer en premier lieu l'Université Catholique de Lublin. D'un côté cette université poursuit des recherches historiques relatives à la sociologie de la religion, dont l'objectif est de préparer un „Atlas historique de l'Eglise en Pologne”, de l'autre elle développe différents genres de recherches sur la religiosité de la société contemporaine polonaise. Il faut noter que parmi les universités polonaises, seule l'Université Catholique de Lublin possède une chaire de sociologie de la religion. Parmi les centres catholiques qui font des recherches socio-religieuses, il convient aussi de signaler l'Académie de Théologie Catholique à Varsovie et les centres de Théologie de Cracovie et de Wrocław. De même le centre scientifique ecclésiastique de Katowice manifeste une grande activité dans les recherches sur la religiosité. Les lacunes existant depuis la seconde guerre dans le domaine de la problématique théorique et méthodologique sont comblées par le groupement de „Więź”, qui, dans le cadre de la „Bibliothèque de Więź” a déjà publié plusieurs livres relatifs à la sociologie religieuse.⁸

Lorsqu'il s'agit de l'attitude théorique et méthodologique dans la sociologie religieuse contemporaine en Pologne, il convient de constater que d'anciennes orientations de recherches ont perdu dans une grande mesure leur importance. Ceci concerne surtout l'école analytique, qui — en dehors de rares exceptions — n'a plus de continuateurs dans le domaine des recherches sur la religiosité.⁹ C'est aussi vrai en partie pour l'orientation culturelle, qui — comme on le sait — était divisée en plusieurs courants de recherches, et qui a été cultivée dans le cadre d'au moins deux domaines de la science — d'ethnologie et de sociologie. Ces deux disciplines se sont avec le temps séparées, en précisant davantage leur champ des recherches et leurs méthodes.¹⁰ Lorsqu'il s'agit des auteurs qui dans l'entre-deux-guerres se sont occupés de la sociologie de la religion, on peut nommer deux, dont les positions théoriques et méthodologiques ont éveillé quelque intérêt — ce sont Krzywicki et Czarnowski. La position du premier, approfondie et complétée par la doc-

⁸ Cf. *Socjologia religii. Wprowadzenie; Ludzie — Wiara — Kościół. Analizy socjologiczne*, Warszawa 1966.

⁹ Cf. par exemple E. Jakubczak, *Postawy światopoglądowe w pamiętnikach robotników*; *Euhemer* 6(1962) n° 2, p. 37—47; J. Kuczyński, *Postawy światopoglądowe chłopów*, Warszawa 1961; J. Malanowski, *Przemiany w religijności emigrantów polskich w Danii*, *Euhemer* 3(1959) n° 4, p. 420—423.

¹⁰ Entre autres grâce à la création de chaires de sociologie dans les universités polonaises dans l'intervalle des deux guerres, cf. J. Chałasiński, *Trzydzieści lat socjologii polskiej (1918—1947)*, *Przegląd Socjologiczny* 10(1948—49) p. 9 ss.

trine du matérialisme philosophique et historique, se reflète dans la sociologie idéologique cultivée par les auteurs appartenant au centre d'„Euhemer". Ce centre entend par la sociologie scientifique de la religion une sociologie „marxiste" et „laïque". Il lui oppose en même temps la sociologie „catholique" ou „pastorale", c'est-à-dire une sociologie de la religion au service de l'idéologie de l'Eglise.¹¹ La position du second de ces chercheurs a été reprise par E. Ciupak, auteur de plusieurs dizaines d'articles et de nombreux livres appartenant au domaine de la sociologie de la religion.¹² Ciupak écrit: „En admettant les principes méthodologiques généraux de Stefan Czarnowski, suggérant que la religion est un élément de la culture sociale, et, sur cette base, en utilisant des matériaux empiriques, je vérifie plusieurs hypothèses plus anciennes des sociologues polonais, qui s'intéressaient aux problèmes de la religion. J'essaye aussi, dans certains problèmes, de choisir ma propre position".¹³ D'autres auteurs jugent de la même façon les principes méthodologiques des recherches menées par Ciupak. Judenko et Poniaowski, cités ci-dessus, s'expriment ainsi en parlant de lui — „qu'il ne sortait pas au fond du cercle des problèmes caractéristiques de l'école de Durkheim-Czarnowski".¹⁴ Dans ces deux jugements, on reconnaît une déclaration du sociologisme, dans le sens du marxisme sociologique. J. Majka dénonce au surplus dans les travaux de Ciupak l'idéologisme,¹⁵ car celui-ci admet la thèse de l'aliénation de l'homme par la religion.¹⁶ Toutefois, en dépit de ces déclarations et de ces jugements, les principes méthodologiques qu'on retrouve dans les travaux de vulgarisation et dans les travaux scientifiques de Ciupak ne se laissent pas facilement définir. Il semble pourtant que si cet auteur adopte dans ses déclarations la position du marxisme sociologique, il ne la tient pas dans ses publications. En général, on peut remarquer que si dans ses travaux de vulgarisation consacrés à la sociologie de la religion Ciupak garde une position marxiste décidée,¹⁷ dans ses publications scientifiques, ce qui a de l'importance

¹¹ Cf. *Socjologia religii*, dans: *Mała encyklopedia religioznawstwa marksistowskiego*, Euhemer 14(1970) n° 3—4 p. 204—207.

¹² Cf. par exemple E. Ciupak, *Kultura religijna wsi*, Warszawa 1961, p. 157—164; idem, *Parafianie?* Warszawa 1961; idem, *Kult religijny i jego społeczne podłoże. Studia nad katolicyzmem polskim*, Warszawa 1965.

¹³ E. Ciupak, *Kult religijny*, op. cit., p. 10.

¹⁴ K. Judenko, Z. Poniaowski, *Socjologia religii*, op. cit., p. 39.

¹⁵ Le terme d'„idéologisme" employé ici dans le sens de réduction de la religion au rôle d'une idéologie spécifique.

¹⁶ J. Majka, *Książka o religijności wsi*, Tygodnik Powszechny n° 25 du 18.VI.1961.

¹⁷ Cf. par exemple *Przemiany religijności w Polsce*, Warszawa 1962, p. 50; *Katolicyzm tradycyjny w Polsce*, Warszawa 1968, p. 165.

ce sont: a. les matériaux concrets recueillis dans le milieu social, b. les analyses de caractère sociographique, c. des conclusions d'une portée limitée. Comme on en peut voir, C i u p a k est un chercheur exact de la vie religieuse.

La plus importante orientation qui se soit répandue en Pologne après 1957 est l'orientation sociographique des études consacrées à la religiosité de la société. Elle a été créée par Gabriel L e B r a s, historien et canoniste français.¹⁸ Dans ses recherches, il visait à saisir l'état de la pratique religieuse en France sur deux niveaux — historique et géographique, et à définir certains facteurs structuraux différenciant et conditionnant le niveau de „l'ecclésialité". Ces recherches conduisaient à une description exacte des phénomènes religieux, à établir une typologie des catholiques et des groupes religieux et à définir certaines dépendances entre les phénomènes sociaux et les phénomènes religieux. Elles ont eu pour la sociologie de la religion une importance décisive. Elles ont permis d'un côté d'abandonner les grandes théories sociologiques liées aux systèmes philosophiques déterminés, de l'autre de créer des possibilités de cultiver une sociologie scientifique de la religion indépendamment d'une idéologie imposée ou d'une vision du monde déterminée. Les sociologues de la religion, aussi bien en Occident qu'en Pologne, qui ont adhéré aux méthodes de L e B r a s, considèrent qu'à l'étape actuelle des recherches il faut avant tout cultiver d'une façon correcte la sociographie. S'ils entreprennent des analyses sociologiques et construisent des théories empiriques, celles-ci ont une portée limitée. Car ils sont convaincus que de grandes synthèses et des explications exhaustives ne pourront être faites que lorsque la sociologie de la religion sera plus avancée.¹⁹

Dans cette perspective, on ne peut pas comprendre la position de ces auteurs polonais qui considèrent qu'on peut cultiver deux sortes d'études sociologiques consacrées à la religion: une sociologie „laïque" et une sociologie „catholique". Si la sociologie de la religion est une science positive et objective des phénomènes religieux, alors il faut reconnaître qu'aucune de ces deux distinctions ne peut être admise, de même qu'on ne peut admettre une astronomie ou une chimie „marxiste" ou „catholique".

La plupart des recherches contemporaines menées après 1957 en Pologne, qui relèvent de l'influence de la méthode de L e B r a s, évitent les positions extrêmes indiquées plus haut. C'est pourquoi

¹⁸ La position théorique et méthodologique de L e B r a s est traitée avec plus d'ampleur entre autres par K. G e m e s, *Religion und Gesellschaft nach Gabriel Le Bras*, Köln 1957.

¹⁹ Cf. H. C a r r i e r, *Les catholiques et la sociologie empirique*, dans: *Essais de sociologie religieuse. Sociologie d'aujourd'hui*, Paris 1967, p. 32.

ces recherches ont le plus souvent un caractère sociographique. Ce qui ne veut pas dire cependant que leurs auteurs se limitent seulement à la description et à la classification des phénomènes religieux. Ils considèrent la sociographie religieuse comme une étape des recherches sociologiques sur la religion. En admettant les principes méthodologiques de la sociologie en tant que science,²⁰ de nombreux sociologues étudient non seulement les attitudes ou les institutions religieuses, mais aussi les dépendances mutuelles entre les phénomènes religieux et les phénomènes sociaux, formulent certaines régularités dans ce domaine, et recherchent leur explication. Toutefois leurs interprétations et leurs éclaircissements n'ont pas de caractère philosophique ou théologique. Ce qui leur importe, c'est d'établir des sources fondamentales, de poser et de vérifier des hypothèses, de relever des relations entre les phénomènes sociaux et les phénomènes religieux, de construire des théories empiriques d'une portée limitée.²¹

Après avoir considéré les recherches sur la religiosité contemporaine en Pologne sous l'aspect de l'organisation et de la méthode, nous allons essayer de caractériser — du moins d'une façon générale — les courants ou les orientations des recherches. Nous omettrons en même temps la division en recherches „catholiques” et recherches „laïques”, avancée par certains centres ou par certains auteurs, car nous la considérons comme un malentendu compromettant une conception scientifique de la sociologie de la religion.

Il est assez difficile de préciser les différents courants des recherches en Pologne à cause du caractère partiel et accessoire de la plupart des études sociologiques religieuses.²² On y trouve peu d'études programmées, embrassant une problématique homogène. La plupart des travaux ont été entrepris sur l'initiative des personnes pour lesquelles ils présentaient de l'intérêt; il s'agissait le plus souvent de fournir des matériaux à une thèse universitaire. Sans aucun doute un nombre beaucoup plus grand d'études programmées a été réalisé dans des centres laïques, par exemple les recherches réalisées par le Centre des Recherches de l'Opinion Publique ont été commandées par différentes institutions sociales. A cet égard, les centres catholiques se trouvent dans une situation

²⁰ Cf. par exemple Lardièrre, *Sociologia a myśl chrześcijańska*, dans: *Sociologia religii. Wprowadzenie*, réd. par F. Houtart, Kraków 1962, p. 1—21; W. Goddijn et H. P. M. Goddijn, *Rozwój socjologii religii*, *ibid.*

²¹ Cf. J. Majka, *Koncepcja socjologii religii*, dans: *Colloquium Salutis. Wrocławskie Studia Teologiczne*, vol. VIII, Wrocław 1976, p. 189—204.

²² Cf. M. Kościukiewicz, *Bibliografia badań socjologicznych nad postawami religijno-moralnymi*, *Studia Socjologiczne* 1964, n° 4, p. 195—215; W. Piwowarski, *Publications de sociologie religieuse en langue polonaise* 1961—1968, *Social Compass* 15(1968) p. 293—294.

beaucoup moins favorable: non seulement on n'y faisait point de recherches commandées par des institutions ecclésiastiques, mais aussi on n'y faisait pas de recherches programmées. Dans ces centres, même les décisions du Vatican II, recommandant des recherches en vue de la réforme de l'action pastorale, n'ont pas trouvé d'écho.²³ Comme il existe beaucoup plus de travaux accessoires que d'études représentant quelque courant déterminé des recherches, il est difficile de définir les orientations et les tendances dans la sociologie de la religion en Pologne.

En tenant compte de ces difficultés, il semble qu'après la seconde guerre mondiale, et plus précisément après 1957, on peut parler de certains courants de recherches dans la sociologie de la religion en Pologne. En se référant au type et au genre de recherches signalés plus haut, on pourrait adopter comme le critère le plus convenable pour les distinguer, le genre de la problématique choisi par différents centres scientifiques se consacrant aux études sur la religiosité de la société polonaise. D'après ce critère, on peut distinguer les courants de recherches suivants:

1. Etude des dimensions fondamentales de la religiosité.
2. Etude des communautés et des institutions religieuses.
3. Etude de la religiosité des personnes appartenant aux diverses catégories sociales.
4. Etude des relations entre la religion et d'autres domaines de l'activité humaine.
5. Etude de l'influence des changements culturels et sociaux sur la religiosité.

Les orientations indiquées n'épuisent pas toute la problématique socio-religieuse faisant l'objet de l'analyse des diverses études accessoires. D'ailleurs la division en orientations des recherches peut être effectuée d'après d'autres critères, par exemple d'après les différentes manières de cultiver la sociologie de la religion, ou d'après les principes théorico-méthodologiques. Il semble toutefois que les orientations signalées plus haut permettent d'une façon suffisante au moins au départ, d'ordonner les recherches entreprises jusqu'ici dans le domaine qui nous intéresse.

1. Etude des dimensions fondamentales de la religiosité

En adoptant comme point de départ la conception de la religiosité avancée par Le Bras, les dimensions fondamentales se laissent ramener à trois, à savoir la foi, la pratique et la morale religieuses.²⁴ Dans ce genre d'études, il s'agit en effet des recherches

²³ Décr. *Christus Dominus*, n° 16.

²⁴ G. Le Bras, *Études de sociologie religieuse*, vol. II, Paris 1956, p. 615 ss.

centrées sur une de ces dimensions. Certaines études ont eu pour objectif d'autres manifestations de la vie religieuse, toutefois une de ces dimensions y était dominante.

a) La foi religieuse

Cette dimension peut être considérée de deux façons — dans un sens large et dans un sens étroit. Dans le premier cas, on examine les attitudes religieuses des personnes interrogées envers la foi religieuse considérée globalement, et envers les croyances religieuses; dans le second cas, on examine seulement l'attitude des personnes interrogées envers les croyances religieuses, par exemple envers l'ensemble des dogmes de la foi. Ici, il s'agit du premier point de vue, d'autant plus que de nombreuses recherches se sont limitées à saisir l'attitude globale envers la religion, en omettant l'ensemble des croyances. Quelquefois elles étaient présentées comme des études sur la „vision du monde" ou comme des études sur „les attitudes religieuses". De telles recherches examinaient, à côté du problème de l'attitude envers la foi, aussi le problème de l'attitude envers les pratiques religieuses. Mais à cause du caractère de la réponse (autodéclaration des personnes interrogées), on les traitait ensemble. D'ailleurs on traitait souvent la question sur la foi et la question sur les pratiques religieuses comme une seule question, en établissant de telles catégories comme: „croyant et pratiquant", „croyant et non pratiquant", „incroyant" etc. La réponse à cette question fournissait l'information sur „l'attitude envers la religion" des personnes interrogées.

Parmi les plus anciennes recherches de cette sorte, il faut nommer les sondages du Centre des Recherches de l'Opinion Publique.²⁵ On y utilisait un questionnaire distribué par des enquêteurs sociaux à toute la population adulte du pays entier, ou à une certaine catégorie de personnes.²⁶ En prélevant des échantillons à l'échelle du pays entier, on utilisait la méthode du quota, qui devait garantir l'étude représentative d'après les caractéristiques suivantes: sexe, âge, genre du travail, instruction, lieu d'habitat. Dans les échantillons au niveau régional, on utilisait le choix par le tirage au sort (d'après le registre de la population). Dans les recherches du Centre des Recherches de l'Opinion Publique, on interrogeait souvent les personnes non seulement sur leur attitude envers la foi, mais aussi sur la façon dont cette attitude se formait sous l'influence des caractéristiques démographiques et sociales

²⁵ Cf. *Spoleczeństwo polskie w badaniach ankietowych*, op. cit., p. 5 ss.

²⁶ Cf. par exemple Z. Skórzynska, *Młodzież w świetle ankiety „Mój światopogląd"*, *Więź* 3(1960) n° 7—8, p. 92 ss.

indiquées plus haut. Dans ce cas, „la foi” était considérée comme une „variable”, intéressante pour les enquêteurs à cause des caractéristiques indiquées.

En guise d'exemple de sondage du Centre des Recherches de l'Opinion Publique, nous pouvons citer les recherches réalisées en 1960 d'après l'échantillon représentatif (1280 personnes à la campagne et 1144 personnes en ville) de l'ensemble de la population adulte du pays. Leurs résultats en pourcentage sont les suivants:²⁷

Attitude envers la foi	campagne	ville
croyants profonds	26,1	19,4
croyants	57,7	56,2
plutôt non croyants, mais attachés à la tradition	8,3	12,1
indifférents	6,3	9,2
incroyants	1,1	3,1
absence de réponse	0,5	—
au total	100,0	100,0

Attitude envers les pratiques religieuses	campagne	ville
pratiquants régulièrement	46,7	35,6
pratiquants non régulièrement	33,3	34,0
observants certaines pratiques seulement	12,8	17,9
non pratiquants	6,3	12,3
absence de réponse	0,9	0,2
au total	100,0	100,0

Comme on peut voir d'après ces deux tableaux, les indices des croyants et des pratiquants parmi la population adulte du pays en 1960 étaient élevés. En général, il y a eu à la campagne 83,8⁰/₀ de croyants et 80⁰/₀ de pratiquants régulièrement ou non régulièrement, et dans les villes les indices correspondants étaient: 75,6⁰/₀ et 69,6⁰/₀. Les indices obtenus alors ont été en principe confirmés par les recherches entreprises ultérieurement par le Centre des Recherches de l'Opinion Publique,²⁸ ce qui témoigne d'une certaine stabilité des attitudes envers la religion en Pologne. On a même constaté une certaine augmentation des pratiques religieuses dans le milieu

²⁷ A. Pawełczyńska, *Postawy ludności wiejskiej wobec religii*, Roczniki Socjologii Wsi. Studia i materiały, vol. VIII — 1968, Wrocław 1970, p. 71—93, tab. 2 et 3.

²⁸ *Ibid.*, tab. 5.

rural, ce qu'on a expliqué par une augmentation de l'influence de l'Eglise sur la société.²⁹ Ainsi par exemple parmi la population adulte à la campagne, l'indice des pratiquants réguliers ou irréguliers, en 1965, était 86,1⁰/₀, c'est-à-dire dans la période de 5 ans il y a eu une augmentation de 6,1⁰/₀.³⁰ En même temps on a constaté dans les recherches du Centre des Recherches de l'Opinion Publique que c'est justement dans le milieu rural qu'a eu lieu une croissance de la laïcisation, qui trouve son expression dans la régularité suivante: plus grand est l'indice de la lecture des livres, et de la participation aux valeurs culturelles répandues par les média, plus bas est le degré de l'observance des pratiques religieuses.³¹

On peut noter un phénomène, révélé par les recherches du Centre des Recherches de l'Opinion Publique, qu'en dépit du grand nombre des croyants, on constate un pourcentage élevé de personnes qui rejettent certaines vérités et certains principes de la foi. Comme exemple on peut indiquer ici le fait que parmi la population rurale adulte seulement 16,9⁰/₀ de personnes considèrent la contraception comme contraire à la morale religieuse; 17,5⁰/₀ de personnes considèrent le divorce comme contraire aux préceptes de la religion et 13,9⁰/₀ de personnes désirent l'aide du prêtre dans les conflits familiaux. En présentant ces indices, A. Pawełczyńska affirme que l'état de la propagation des normes liées à la religion est plutôt indépendant de la foi religieuse.³²

Les recherches du Centre des Recherches de l'Opinion Publique, en dehors des informations relatives à l'intensité des attitudes religieuses dénotent certaines dépendances entre ces attitudes et les caractéristiques sociales et démographiques des personnes interrogées. Ainsi par exemple on a constaté que les femmes sont plus religieuses que les hommes; la courbe de l'intensité de la religion se constitue en dépendance de l'âge (les plus religieux sont les

²⁹ *Ibid.*, p. 75—76.

³⁰ *Ibid.*, tab. 6; cf. A. Święcicki, *Aktualne uwarunkowania religijności w Polsce*, dans: *Materiały z seminarium socjologii religii*, Ołtarzew (texte dactylographié) 1976. Święcicki a qualifié ce séminaire de: "1^{er} Congrès des Sociologues de la Religion", ce qui est un abus, car la Sociologie religieuse de l'Université Catholique de Lublin n'y a pas participé, et même a protesté. Ce n'était donc pas une conférence nationale (cf. A. Święcicki et autres, *Situation de la sociologie des religions en Pologne comparée à celle des autres pays socialistes d'Europe*, dans: *Symbolisme religieux séculier et classes sociales. Actes 14^{ème} Conférence Internationale de Sociologie des Religions*. Strasbourg 1977, Lille 1977, p. 423).

³¹ A. Pawełczyńska, *Studia nad czytelnictwem*, Warszawa 1969, p. 56—59.

³² A. Pawełczyńska, *Postawy ludności wiejskiej wobec religii*, *op. cit.*, p. 92 ss.

³³ *Ibid.*, p. 77 ss.

enfants, les jeunes et les personnes âgées); l'intensité de la religiosité diminue avec le progrès de l'instruction; enfin l'intensité de la religiosité dépend de la catégorie professionnelle (les agriculteurs et les ouvriers sont plus religieux que les travailleurs intellectuels).³³

A ce genre des recherches on peut aussi ajouter les sondages faits par d'autres centres sociologiques. Ainsi par exemple la chaire de sociologie de l'Université de Varsovie a réalisé à deux reprises (en 1958 et en 1961) des recherches sur les attitudes religieuses des étudiants de Varsovie.³⁴ L'échantillon représentatif (800 personnes) a été établi par le tirage au sort systématique d'après la liste. Il convient de noter que les personnes enquêtées ont été différentes dans les deux cas et que le questionnaire a été le même. D'après les informations obtenues par les sociologues on peut conclure qu'en 1961 a eu lieu une baisse dans la catégorie des croyants et des pratiquants, et, d'autre part, une augmentation dans la catégorie des croyants peu pratiquants et des indifférents.

D'intéressantes recherches sur les attitudes religieuses des universitaires ont été réalisées par l'Institut de Philosophie et de Sociologie de l'Académie Polonaise des Sciences.³⁵ 1366 personnes (34,7% de réponses) appartenant à cette catégorie ont répondu à l'enquête qui leur a été présentée. Les personnes constituaient un échantillon sélectionné, du moins du point de vue de leur attitude envers la foi. L'auteur de ces recherches, I. Nowakowska, considère que les enquêtes rassemblées sont représentatives du point de vue du sexe, de l'âge et des spécialisations scientifiques. Elles ont permis de constater qu'il y avait en général 42% d'universitaires croyants, 12% d'attachés à la tradition religieuse et 46% d'autres. Ces recherches ont confirmé l'hypothèse que les plus religieux sont les agronomes et les techniciens, un peu moins religieux sont les mathématiciens, les physiciens et les chimistes et les moins religieux sont les représentants des sciences humaines.

Les exemples de recherches par sondages sur les attitudes religieuses des grands ensembles humains que nous venons d'examiner n'épuisent pas la liste des recherches de ce genre. Nous songeons à des études sur de petites collectivités humaines, entreprises surtout par deux centres: l'Université Catholique de Lublin et l'Académie de Théologie Catholique. Comme les recherches faites à l'Université Catholique de Lublin avaient le plus souvent un caractère plus large, à cause d'un examen plus complexe du phénomène de la religiosité, nous n'en parlerons pas ici, et nous allons examiner le

³⁴ *Studenci Warszawy (raport z badań)*, sous la direction de S. Nowak, vol. I—II, Warszawa 1965.

³⁵ I. Nowakowska, *Stosunek pracowników nauki do religii*, Euhemer 10(1966) n° 3—4, p. 133—144.

courant principal d'études réalisées à l'Académie de Théologie Catholique.

L'Institut de Sociologie de la Religion à l'Académie de Théologie Catholique, dirigé par A. Święcicki, entreprit des recherches sur la psycho-sociologie de la religion, en la traitant — du moins comme il semble — comme une discipline née d'une simple réunion de la psychologie et de la sociologie. Cet institut étudie surtout les idées religieuses reconnues comme particulièrement importantes à cause de leur lien avec la vie religieuse, telles que l'idée de Dieu, du Christ, de l'Eglise, de la prière etc.³⁶ Ces recherches embrassent différentes catégories de gens fréquentant l'église. Les méthodes du choix de l'échantillon n'ont pas de grande importance dans cette sorte de recherches, à cause des analyses plutôt qualitatives du phénomène religieux. Pour recueillir les matériaux, on se sert d'une enquête composée de plusieurs questions ouvertes. Les réponses qu'on obtient au moyen de cette technique, on les soumet à une analyse détaillée, d'après laquelle on établit une „classification" des idées religieuses et on détermine des dépendances entre les „classes" des idées et les caractéristiques sociales et démographiques des réponses. A titre d'exemple, nous pouvons ici prendre l'idée de Dieu, dont le contenu fut considéré dans 21 „classes", et celles-ci, à leur tour — en se fondant sur des contenus plus fondamentaux — dans 7 „ensembles". Les „ensembles", obtenus par certains procédés, sont considérés comme de nouvelles „classes".

Les études consacrées à l'attitude des personnes envers la religion et les croyances religieuses — d'ailleurs entreprises de moins en moins, sauf l'étude des idées religieuses — se caractérisent par une certaine étroitesse, non seulement en raison des „techniques pauvres", mais aussi en raison de l'objet. Ce dernier se limite à un seul, ou à quelques indices étroits de religiosité, et, en même temps, on y remarque une tendance à tirer des conclusions sur l'ensemble de la vie religieuse de la population étudiée. En laissant de côté un examen détaillé des recherches du Centre des Recherches de l'Opinion Publique,³⁷ nous allons nous occuper des recherches de l'Académie de Théologie Catholique. Les recherches poursuivies dans ce centre suscitent quelques réserves du point de vue de la méthode. On peut déjà mettre en question l'instrument utilisé dans ces recherches, c'est-à-dire „l'enquête composée de plusieurs

³⁶ Cf. J. Słomińska, *Współczesne badania socjologiczne i psychologiczne dotyczące pojęcia Boga*, dans: *Bóg — Dekalog — Błogosławieństwa — Modlitwa*, sous la direction de A. Święcicki, Kraków 1977, p. 60—75; A. Święcicki, *Trójca Święta*, *ibid.*, p. 76—84; J. Słomińska, *Pojęcia religijne wybranych środowisk w Polsce* (texte dactylographié).

³⁷ Cf. W. Piwowarski, *Rozwój kierunków, problematyki i metod badań*, *op. cit.*, p. 367—372.

questions ouvertes". Car il est notoire que les personnes ne répondent pas volontiers aux questions ouvertes, et si elles donnent des réponses, celles-ci sont souvent très générales et non adéquates au contenu de la question. D'un autre côté, la catégorisation des réponses de ce genre sera toujours problématique et — comme cela se voit d'après les travaux déjà accomplis — peu claire. On ne voit d'ailleurs pas pourquoi les auteurs de ces études utilisent le terme de „classe" du moment qu'ils réalisent différentes typologies; or, comme on le sait, classification et typologie sont deux choses différentes. On établit aussi sans grande précision des types d'idées, par exemple du point de vue de la disjonction, ce qui conduit à son tour à des interprétations douteuses et gratuites (on manque de notions claires, de points de référence, d'hypothèses).

b) Pratiques religieuses

De toutes les dimensions fondamentales de religiosité, ce sont les pratiques religieuses qui ont fait le plus souvent l'objet d'études sociologiques. Le Bras lui-même s'est exprimé à leur sujet que ce sont „les signes les plus visibles, mesurables, qui se laissent saisir par la statistique".³⁸ Les pratiques religieuses se répartissent en pratiques obligatoires (rites de passage et pratiques périodiques) et en pratiques facultatives. Toutes ces sortes de pratiques étaient un objet favori des études, surtout de la part des sociologues liés à des centres ecclésiastiques en Pologne. Les recherches étaient centrées sur les unités territoriales (paroisse, diocèse) et sur certaines catégories sociales. On y utilisait divers procédés de recherche — enquête, interview, observation, calcul *de visu*, consultation dominicale. Grâce à l'utilisation de nombreuses techniques et méthodes, les informations sur les pratiques religieuses qu'on obtenait possédaient un caractère objectif.

Parmi les recherches, dont les résultats étaient rarement publiés, il faut surtout signaler des études sur la pratique religieuse dans différents diocèses polonais. On y cherchait à étudier non seulement l'état de la pratique religieuse, mais aussi ses conditionnements historiques et contemporains. Ces recherches ont eu pour but de réaliser la carte des pratiques religieuses et de faire leur répartition par régions, ce qui aurait permis à son tour d'examiner les variables plus „globales" du niveau diversifié des pratiques religieuses en Pologne. Ces recherches ont été menées par l'Institut de Sociologie de la Religion de l'Université Catholique de Lublin; cependant, pour différentes raisons, il n'a pu les mener jusqu'au bout. Jusqu'à présent, en dépit des recherches assez étendues, on n'a étudié que

³⁸ G. Le Bras, *Etudes de sociologie religieuse*, vol. II, *op. cit.*, p. 612.

quelques diocèses: ceux de Gdańsk (E. Myczka et A. Bezpalko), de Gniezno (F. Welc), de Katowice (B. Woźnica), d'Opole (H. Krzeszowski), de Warmia (W. Piwowarski), de Lublin (S. Wachowski). En outre, l'équipe de l'Académie de Théologie Catholique a étudié le diocèse de Częstochowa (A. Święcicki et autres).³⁹ Dans ces diocèses, les recherches sur les pratiques religieuses ont été réalisées au moyen d'un questionnaire spécial, accompagné d'une instruction destinée au curé. L'enquête était distribuée et recueillie par les curies épiscopales. En principe, les questions du questionnaire ne concernaient que ces pratiques sur lesquelles le curé pouvait avoir des informations objectives, soit d'après les livres paroissiaux, soit par la voie du calcul des présences à l'église. Parmi les pratiques indiquées plus haut, les sociologues étudient le plus souvent les indices des *dominantes* et des *paschantes*. Dans les diocèses indiquées, ces indices sont les suivants:

diocèse	date des recherches	<i>dominantes</i>	<i>paschantes</i>
Częstochowa	1971	45,9	—
Gdańsk	1962	51,3	56,7
Gdańsk	1968	48,3	66,6
Gniezno	1962	63,8	84,4
Katowice	1963	82,4	—
Katowice	1974	63,1	69,5
Lublin	1971	36,3 (42,8)*	—
Opole	1968	72,6	84,9
Warmia	1965	44,4	79,0

* 36,3% — d'après le calcul de l'Institut Principal des Statistiques, 42,8 d'après le calcul des curés.

Il convient de signaler le fait que dans les diocèses le nombre des *paschantes* est plus élevé que celui des *dominantes*, et que cette différence est plus grande dans les diocèses „urbains” que dans les diocèses „ruraux”. On constate aussi une baisse des *dominantes*, ce qui se laisse voir dans les diocèses de Gdańsk et de Katowice. La différence dans le nombre des *paschantes* du diocèse de Gdańsk a pu résulter de l'utilisation des différents critères par les deux auteurs.

³⁹ A. Święcicki et autres, *Statystyka praktyk i katechizacji w diecezji częstochowskiej 1971 i 1972*, Częstochowskie Studia Teologiczne, vol. II, 1974, p. 299—314.

L'étude des pratiques religieuses dans les paroisses était réalisée le plus souvent d'après la méthode dite de la consultation dominicale. Elle consiste à distribuer un dimanche de l'année à tous les participants à la messe un questionnaire, auquel ils répondent, le plus souvent pendant la messe, en y faisant des déchirures aux endroits indiqués. Les participants rendent l'enquête remplie à la sortie de l'église. Le questionnaire renferme des questions relatives aux pratiques religieuses fondamentales et aux caractéristiques démographiques et sociales des personnes. Ces recherches sont réalisées par l'Institut de Sociologie de la Religion de l'Université Catholique de Lublin. Jusqu'à présent, on y a déjà étudié plusieurs dizaines de paroisses urbaines et rurales.⁴⁰ Elles ont permis de déterminer non seulement l'intensité des pratiques religieuses, mais aussi la structure sociale et démographique des pratiquants. Entre autres, une répétition de ce genre de recherches dans les mêmes paroisses a permis de constater que dans les milieux urbains et ruraux se constitue un „noyau” de paroissiens pratiquant régulièrement: ce sont eux qui constituent la majorité des fidèles présents à l'église. On constate en même temps la disparition de la pratique de la participation à la messe dominicale parmi les personnes ne pratiquant pas régulièrement.

En dehors des communautés territoriales, on a aussi étudié l'état des pratiques religieuses parmi des personnes appartenant aux différentes catégories sociales, par exemple les enfants des écoles primaires, la jeunesse des écoles secondaires, les instituteurs etc.⁴¹ A titre d'exemple, on peut indiquer ici l'étude concernant la participation aux pratiques religieuses des instituteurs de Łódź.⁴² Les études ont été faites en 1961. Elles ont concerné 504 instituteurs des écoles primaires, ce qui constitue 90% de ce groupe de gens dans le quartier de Łódź-Polesie. Ces recherches ont permis de constater que 60,3% d'instituteurs participaient aux pratiques religieuses (63,2% de femmes et 45,8% d'hommes). Aussi bien les recherches présentées que les autres ont eu pour objectif non seulement d'établir les indices des pratiques religieuses, mais aussi de constater la dépendance entre celles-ci et certaines caractéristiques sociales et démographiques. Ces dernières ont été formulées de la même manière que dans l'analyse de la foi religieuse. Il convient aussi de noter les recherches de A. Pawełczyk, a,

⁴⁰ Les informations concernant ces recherches et titres des études se trouvent dans *Biuletyn socjologii religii*, publié régulièrement à partir de 1974 dans la revue trimestrielle „Collectanea Theologica”.

⁴¹ J. Majka, *Jaki jest katolicyzm polski?* Znak 18 (1966) p. 272—293.

⁴² A. Wędrychowicz, *Przyczynek do badań udziału nauczycieli łódzkich w praktykach religijnych*, Euhemer 5(1961) n° 6, p. 49—53.

qui a démontré entre autres que la participation aux pratiques religieuses dépend du milieu local. Cette dépendance peut être formulée ainsi: plus est „ouvert” un milieu local, plus jeune est la catégorie des gens chez qui se manifeste une „première” baisse des pratiques religieuses.⁴³

Il convient de considérer à son tour le genre particulier de pratique religieuse surrogatoire qu'est le pèlerinage. Dans ce domaine, nous avons jusqu'ici les travaux sociologiques d'E. Ciupak, W. Witkowski, A. Krynicki, M. Falk et de R. Jusiak.⁴⁴ Considérons, à titre d'exemple, les pèlerinages à Częstochowa. Ciupak s'est intéressé au pèlerinage annuel de Varsovie à Częstochowa. Il s'est appuyé sur l'observation participante, accomplie par deux étudiantes participant au pèlerinage en 1962. Les matériaux rassemblés servirent de base pour examiner les aspects sociaux et culturels du pèlerinage, la structure sociale des participants, leurs motivations et la formation du lien social entre les pèlerins. Ciupak cherchait surtout à connaître d'une façon générale l'aspect social du pèlerinage. Krynicki a fait un examen semblable du pèlerinage de Varsovie à Częstochowa, mais au moyen d'une enquête distribuée à la jeunesse (au total 142, ce qui constituait 35,50% d'enquêtes distribuées). Plus importantes sont d'autres études de cet auteur relatives aux pèlerinages à Częstochowa. A côté des matériaux d'archives, Krynicki a tiré ses informations des recherches qu'il a réalisées sur les pèlerins durant l'année 1970. Elles ont concerné les personnes arrivées à Częstochowa aussi bien collectivement qu'individuellement. Au total, on a examiné à l'aide de la „grande” enquête (73 questions) 560 personnes, et à l'aide de la „petite” enquête (9 questions) 1000 personnes, et on a interrogé dans un interview 54 chefs de groupes de pèlerins. L'auteur a aussi utilisé une observation prolongée et directe des pèlerins à Częstochowa. En conclusion de ces études, on a pu constater entre autres que le pèlerinage approfondit dans une grande mesure la conscience religieuse et nationale des pèlerins. La piété des pèlerins est surtout stimulée par: la cérémonie du

⁴³ A. Pawełczyńska, *W powiatowym mieście*, Warszawa 1964, p. 52—53.

⁴⁴ E. Ciupak, *Socjologia cudu i pielgrzymek*, *Euhemer* 8(1964) n° 1, p. 41—47, n° 2, p. 55—64; n° 3, p. 41—52; n° 6, p. 41—53; 9(1965) n° 1, p. 65—77; W. Witkowski, *Rola sanktuarium maryjnego w Tuchowie. Studium socjologiczne*, Lublin 1965 (texte dact.); A. Krynicki, *Uczestnictwo młodzieży w pielgrzymce warszawskiej. Studium socjologiczne na podstawie badań ankietowych z 1968 r.*, Lublin 1970 (texte dact.) *idem*, *Rola pielgrzymki w życiu religijnym katolików. Studium socjologiczne na przykładzie Jasnej Góry*, Lublin 1972 (texte dact.); M. Falk, *„Warmińskie łosierzy” jako przejaw żywoności religijnej na przykładzie parafii Sętań*, Lublin 1971 (texte dact.); R. Jusiak, *Postawy religijne młodzieży a częstotliwość uczestnictwa w pielgrzymce*, Lublin 1977 (texte dact.).

dévoilement de l'image de la Vierge (67⁰/0), la prière personnelle (53,8⁰/0), la participation à la messe (45⁰/0) et la confession (27,2⁰/0).

En dépit des résultats obtenus, les recherches sur les pratiques religieuses que nous venons d'examiner ont un caractère limité. Comme nous l'avons déjà noté, on y tient surtout compte des aspects quantitatifs et on y prête moins attention à l'intensité et aux motifs de la participation. En négligeant cet aspect, on ne peut pas donner une réponse à la question si elles sont l'expression d'un engagement personnel des participants ou un résultat de l'action des mécanismes du milieu. Dans ce second cas, même une participation massive à une pratique ne témoigne pas d'un engagement religieux des catholiques. Ainsi par exemple, Le Bras a constaté que plus enracinées sont les pratiques dans un milieu, moins enracinées elles sont dans l'individu.⁴⁵ Les études sur les motifs des pratiques religieuses sont encore peu développées.⁴⁶ On leur consacre des questions dans les enquêtes et les interviews, mais ces questions sont insuffisantes pour faire une analyse complète des mécanismes de la pratique religieuse.

c) Morale religieuse

Par „morale religieuse” on comprend „la vitalité de la morale” des catholiques, c'est-à-dire le degré dans lequel ils réalisent dans leur vie l'idéal de la morale catholique. La morale ainsi conçue constitue un élément de la religiosité. Ici, nous pouvons situer les travaux réalisés par le Centre des Recherches de l'Opinion Publique, bien que leur point de vue soit un peu différent. Parmi ceux-ci il convient de signaler les recherches par sondages relatives aux attitudes et aux valeurs morales des différentes catégories de personnes, et à l'attitude de la société envers les problèmes de la croissance démographique, des divorces, de la propriété sociale, de la vie sexuelle.⁴⁷ A titre d'exemple considérons ici les recherches de H. Malewska. En s'appuyant sur ses propres recherches (861 interviews avec des femmes patientes des cliniques gynécologiques et des centres médicaux „K”) et sur des recherches par enquête du Centre des Recherches de l'Opinion Publique (2000 personnes — échantillon

⁴⁵ G. Le Bras, *Études de sociologie religieuse*, *op. cit.*, p. 561.

⁴⁶ Cf. J. Mariański, *Motywy wiary w świetle badań socjologicznych*, *Collectanea Theologica* 45(1975) f. III, p. 137—150.

⁴⁷ Cf. A. Podgórecki et autres, *Poglądy społeczeństwa polskiego na moralność i prawo*, Warszawa 1971; A. Podgórecki — A. Kojder, *Ewolucja świadomości prawnej i postaw moralnych społeczeństwa polskiego*, Warszawa 1972; J. Górecki — A. Podgórecki, *Rozwody w opinii publicznej*, Warszawa 1964; J. Malanowski, *Stosunek społeczeństwa do problemów przyrostu naturalnego*, Warszawa 1959; H. Malewska, *Kulturowe i psycho-społeczne determinanty życia seksualnego*, Warszawa 1967.

à l'échelle du pays entier), elle étudie la dépendance entre les idées et la vie sexuelle des personnes et leurs déterminants culturels et psycho-sociaux. Entre autres elle a démontré à plusieurs reprises dans son étude que le degré de religiosité des enquêtés constitue un facteur important dans la formation des attitudes envers la vie sexuelle. Il existe une dépendance entre le rigorisme religieux et l'absence de satisfaction sexuelle dans les premières expériences, ce qui exerce à son tour une influence sur les pratiques ultérieures de la vie sexuelle et sur la satisfaction qui y est liée. Cette dépendance s'explique par le conflit des motifs, c'est-à-dire on constate que la véritable cause de l'absence de la satisfaction dans les premières expériences sexuelles ne se trouve pas dans la religiosité, mais dans le conflit entre les désirs sexuels et la crainte de transgresser les normes de la morale catholique réglant la vie sexuelle.

Certaines études sur la morale ont été aussi réalisées dans d'autres centres sociologiques, entre autres à l'Université Catholique de Lublin et à l'Académie de Théologie Catholique. Dans le premier de ces centres on a réalisé des recherches sur les attitudes de catégories diverses de personnes envers le travail et la propriété sociale, et sur la morale de certaines professions.⁴⁸ Sont surtout intéressantes ces dernières recherches, qui examinent une problématique morale particulière à chaque profession, la hiérarchie des valeurs, les normes et les modèles des comportements moraux. Comme instrument des recherches on y a adopté la méthode de l'enquête et de l'interview, renfermant des ensembles de questions relatives à cette problématique. L'étude de la morale professionnelle n'est pas facile, et c'est pourquoi on étudie avant tout les professions plus importantes, comme celles d'ingénieur, de médecin, d'universitaire, d'ecclésiastique etc. Dans le second de ces centres, on étudie la conscience morale, les problèmes du travail professionnel, l'alcoolisme.⁴⁹ Les recherches réalisées à l'Académie de Théologie Catholique sont consacrées le plus souvent aux divers groupes de personnes liées à l'Eglise par les pratiques religieuses. Ainsi par exemple T. Wołoszyn a examiné à l'aide de l'enquête, en 1970, 240 personnes d'entre les participants à l'instruction religieuse à Varsovie, et, en 1972/73, 320 personnes d'entre les participants

⁴⁸ Cf. par exemple J. Słazak, *Model „dobrego robotnika” w opinii wybranych kategorii pracowników przemysłowych*, Lublin 1977 (texte dactylographié); J. Król, *Stosunek pracowników zakładu pracy do własności społecznej*, Lublin 1977 (texte dact.); M. Goździalska, *Problemy etyczne zawodu lekarza*, Lublin 1976 (texte dact.).

⁴⁹ Cf. par exemple T. Wołoszyn, *Z badań nad świadomością moralną*, Warszawa 1976 (texte dact.); S. Stradomski, *Problemy pracy zawodowej stawiane przez pracę*, Warszawa 1976 (texte dact.); S. Olejarsz, *Alkoholizm na wsi na przykładzie dwóch wsi pow. konińskiego*, Warszawa 1972 (texte dact.).

à la messe dominicale à Varsovie et à Radom. Le sujet de l'étude était la conscience morale des catholiques. Bien qu'on ait eu affaire à des personnes en quelque sorte actives au point de vue religieux, on a démontré que la morale est dans la plupart des cas traitée comme une réalité autonome par rapport à la religion. On a aussi constaté que la caractéristique essentielle de la morale est à présent moins l'obligation, la valeur, la norme générale, une situation concrète, que la personne réelle; elle est une raison déterminant la morale.

Les études sur la morale sont peu développées, non seulement d'ailleurs en Pologne, mais dans le monde entier. Les postulats de M. Ossowska à ce sujet sont toujours d'actualité.⁵⁰ Ce qui mérite entre autres l'attention des sociologues, c'est le postulat relatif à l'étude des normes morales élémentaires.

Comme on peut voir d'après cette revue assez générale des recherches relatives aux dimensions religieuses fondamentales, certaines d'entre elles sont plus développées, d'autres le sont moins. Les études sur les attitudes religieuses et sur les pratiques religieuses se développaient davantage dans les années soixante que dans les années suivantes, et les études sur la morale étaient durant toute cette période traitées d'une façon marginale. En général, on peut constater que toutes ces recherches ont été, pour plusieurs raisons, insuffisantes pour réaliser une synthèse, et, par conséquent, pour établir une image de la religiosité de la société catholique en Pologne dans le champ des dimensions dont il était question.

2. Etude des communautés et des institutions religieuses

Une autre orientation des études sociologiques est centrée sur la problématique des communautés et des institutions religieuses. Ce qui fait l'objet de ces études ce sont d'un côté la communauté familiale avec sa fonction religieuse, la paroisse identifiée souvent avec la communauté locale, des milieux sociaux plus vastes ou même des régions entières, de l'autre l'institution des ordres religieux et du clergé, et l'organisation du loisir des prêtres. Dans le cadre de cette problématique se trouve aussi la sociologie des mouvements socio-religieux, qui affectent plus ou moins un caractère communautaire. Dans les études des communautés et des institutions religieuses différents auteurs ont utilisé diverses méthodes et diverses techniques, mais le plus fréquemment la méthode monographique. On y cherchait à analyser dans toute leur complexité les phénomènes religieux en leur liaison avec les conditionnements économiques, sociaux et culturels.

⁵⁰ M. Ossowska, *Socjologia moralności*, op. cit., passim.

Les recherches socio-religieuses sur la famille en Pologne sont poursuivies par l'Institut de Sociologie de la Religion de l'Université Catholique de Lublin. Dans leur cadre on peut distinguer deux courants: l'un qui concerne l'influence du milieu familial sur la religiosité des enfants, et l'autre qui concerne les changements de la fonction religieuse de la famille. Dans les deux courants de recherches on utilise pour rassembler les matériaux la méthode d'enquête, d'interview et d'observation (indirecte et directe). L'échantillon représentatif est déterminé par le tirage au sort.

S'il s'agit de l'influence du milieu familial sur la religiosité des enfants, on a réalisé jusqu'ici environ 20 études dans divers milieux sociaux (rural, urbain, celui des coopératives). En s'appuyant sur ces recherches K. Bełch a écrit une étude synthétisant tous ces résultats.⁵¹ Il a démontré que les caractéristiques de la religiosité des enfants sont proches de celles de la religiosité des parents. Les mères et les filles sont plus religieuses que les pères et les fils. On a aussi constaté que plus religieux sont les parents, plus religieux sont les enfants: L'état de la religiosité des enfants est conditionné non seulement par le caractère du milieu local, mais aussi par le type social de la famille.

On a aussi réalisé un certain nombre d'études sur les changements de la fonction religieuse de la famille.⁵² Parmi elles il convient surtout de signaler la vaste étude de J. Styrna. Il a défini la fonction religieuse de la famille comme un ensemble des fonctions religieuses réellement accomplies par celle-ci et leurs conséquences. Il a en particulier admis trois composantes de cette fonction: pratiques religieuses familiales, pratique des usages populaires religieux et diverses influences religieuses et morales agissant au sein de la famille. Les recherches ont été faites dans deux villages — dont l'un traditionnel et l'autre urbanisé — et on y a étudié l'ensemble des familles des deux villages (au total 484). En considérant les dimensions de la fonction religieuse de la famille, l'auteur a démontré que les changements ont lieu dans chacune d'elles. Dans le domaine des pratiques on a observé que ce sont les pratiques domestiques qui disparaissent avant tout, et que les pratiques dominicales se maintiennent, toutefois on y constate une baisse, surtout lorsqu'il s'agit des pères. Par contre, ce qui constitue une certaine nouveauté, c'est l'habitude de célébrer en commun les

⁵¹ K. Bełch, *Środowisko rodzinne a religijność dzieci w świetle stanu badań socjologicznych w Polsce*, Lublin 1976 (texte dact.).

⁵² Cf. les informations contenues dans l'article: W. Piwowarski, *Przemiany religijnej funkcji rodziny — problematyka i hipotezy*, *Studia Warmińskie*, vol. XI, Olsztyn 1974, p. 405—453; J. Styrna, *Przemiany religijnej funkcji rodziny w środowisku wiejskim (na przykładzie wybranych wsi pow. tarnowskiego)*, Lublin 1975 (texte dactylographié).

dimanches et les fêtes. Dans le domaine des usages religieux et populaires à la fois, on a constaté qu'ils disparaissent d'une façon visible, surtout chez les jeunes. Les usages qui disparaissent le plus vite sont ceux qui sont liés au ménage et ceux qui ont un caractère magique. En revanche les rites qui n'ont pas de caractère magique, et les pratiques liées à la famille se maintiennent, mais ils perdent leur caractère religieux. Dans le domaine des influences agissant au sein de la famille, les influences dites involontaires (non préméditées) disparaissent, et, d'autre part, les influences volontaires s'intensifient. Dans ce second cas, on a observé que dans les familles enquêtées on peut constater non seulement l'influence des aînés sur les jeunes, mais aussi celle des enfants sur les parents. Les changements signalés ont lieu davantage dans le milieu urbanisé que dans le milieu traditionnel.

Lorsqu'il s'agit des études sur la paroisse et sur des milieux sociaux plus étendus, ce sont les études d'E. C i u p a k qui sont les plus connues. Pour la plupart elles concernaient la religiosité populaire traditionnelle. L'auteur a introduit la distinction entre „modèle” et „patron” du catholicisme. Il identifie le premier avec le système universel des vérités de foi et des normes morales et culturelles de l'Eglise, le second avec le système de culture religieuse. Les „patrons” du catholicisme font l'objet propre des recherches sociologiques. En précisant son point de vue, l'auteur écrit: „...par le ‚patron’ du catholicisme on comprend les comportements, les attitudes et l'organisation de l'ensemble de la vie religieuse, c'est-à-dire la religiosité dans le sens pratique du mot, constituée par les conditions de la culture locale dans le domaine du travail professionnel, des loisirs, de la vie familiale, du niveau de la culture intellectuelle, morale etc.”⁵³ Dans ce catholicisme pratique se laissent voir deux tendances: la solidarité confessionnelle du groupe, indépendamment du degré de la connaissance de l'aspect doctrinal de la religion, et l'adaptation du contenu des doctrines et des dogmes aux conditions et au niveau de la culture de la communauté des croyants. Ces tendances ont pour effet que le catholicisme populaire se distingue par un dualisme se manifestant dans ses éléments fondamentaux. Parmi ceux-ci C i u p a k considère: l'union de la religiosité avec d'autres valeurs non religieuses, et avec des patrons sociaux, une sélection particulière du contenu doctrinal et dogmatique, une façon particulière de s'identifier avec le modèle général du catholicisme à travers l'appartenance collective à la paroisse, et une conscience religieuse particulière, préférant des stéréotypes doctrinaux et moraux déterminés.⁵⁴ En se fondant sur ces

⁵³ E. C i u p a k, *Socjologia katolicyzmu ludowego w Polsce*, Człowiek i Świątopogląd 1971, n° 1, p. 83.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 85.

distinctions, résultat de la réflexion sur les études qui ont été déjà faites sur le catholicisme populaire, l'auteur avance plusieurs postulats relativement aux recherches sur les communautés locales.

Dans ses travaux, qui relatent les résultats des nombreuses recherches réalisées dans divers milieux sur le territoire de toute la Pologne, Ciupak traite d'une problématique assez étendue. On peut dire que ces travaux embrassent tout l'éventail des problèmes relatifs au catholicisme populaire et à ses changements.⁵⁵ Ils sont centrés sur le groupe paroissial, l'institution du sacerdoce, les caractéristiques de la religiosité populaire, les lieux de pèlerinage, les liens entre le catholicisme et la nation, les changements de la religiosité, la laïcisation de la société polonaise etc. Il convient d'y ajouter que l'auteur a accompli les premières synthèses généralisant les recherches sur le catholicisme polonais.

Du point de vue de la méthode on peut rapprocher des travaux de Ciupak les recherches de J. Malanowski sur les changements de la fonction de la paroisse,⁵⁶ et celles de K. Adamus-Darczewska sur la paroisse rurale en Pologne.⁵⁷ En revanche deux autres études: celle de Z. T. Wierzbicki⁵⁸ et celle de L. M. Szwengrub,⁵⁹ sont assez différentes. L'étude de Wierzbicki a le caractère d'une monographie anthropologique et culturelle. L'auteur montre sur l'exemple d'un village de la montagne les caractéristiques de la religiosité populaire et les fonctions de la religion dans une communauté homogène. Szwengrub, à son tour, caractérise le groupement confessionnel des „vieux ritualistes filipons" du village de Wojnowo. Elle examine surtout le rôle de la religion dans un groupement fermé et endogamique. La religion constitue pour cette communauté un élément vigoureux du lien entre les croyants. Malgré les changements qui ont lieu, se maintient intacte la foi des fidèles en la vérité de la religion héritée des ancêtres. L'étude de Szwengrub est intéressante en raison de certaines indications méthodologiques relatives aux sectes.⁶⁰

Les recherches plus étendues sur la paroisse catholique ont été réalisées par l'Institut de Sociologie de la Religion de l'Université

⁵⁵ Cf. E. Ciupak, *Katolicyzm ludowy w Polsce*, Warszawa 1973.

⁵⁶ J. Malanowski, *Przemiany społeczne w podwarszawskim miasteczku w latach 1938—1960*, Warszawa 1964.

⁵⁷ K. Adamus-Darczewska, *Z zagadnień aktywności społeczno-gospodarczej parafii w Polsce*, Roczniki Socjologii Wsi, op. cit., p. 53—68.

⁵⁸ Z. T. Wierzbicki, *Tradycyjna religijność wiejska. Badania monograficzne we wsi Zacisze*, *ibid.*, p. 189—211.

⁵⁹ L. M. Szwengrub, *Religia jako czynnik więzi grupowej. Z badań nad grupą filiponów w woj. olsztyńskim*, *ibid.*, p. 153—169.

⁶⁰ Cf. W. Pawluczuk, *Rozwój sekt prawosławnych w społecznościach Białostoczczyzny*, *Euhemer* 14 (1970) n° 1, p. 49—58.

Catholique de Lublin. Elles ont pour objectif une analyse complexe de la religiosité dans diverses régions et dans divers milieux sociaux en Pologne. Le concept de religiosité est pris ici dans plusieurs dimensions, à savoir: attitude globale envers la foi, instruction religieuse, convictions religieuses, expériences religieuses, pratiques religieuses, morale religieuse et attitude des personnes enquêtées envers les institutions et les groupes religieux. Le critère régional et local, selon lequel on choisit la paroisse qu'on va étudier, a pour objectif de montrer une coupe de la religiosité en Pologne et de ses changements. Dans les recherches on utilise diverses méthodes et techniques de rassembler les matériaux „existants” et „suscités”. Il importe que les matériaux obtenus permettent de réaliser des analyses aussi bien quantitatives que qualitatives. En général on a jusqu'ici étudié environ 50 paroisses rurales et environ 20 paroisses urbaines. Les études consacrées aux paroisses, en dehors de quelques exceptions, n'ont pas été jusqu'ici publiées.⁶¹ A présent, en s'appuyant sur ces études, on prépare deux synthèses plus étendues concernant la religiosité rurale, dont l'une sera consacrée à la conscience religieuse, et l'autre à la vitalité religieuse de la population rurale. La problématique de la religiosité urbaine ne possède pas encore de synthèse de quelque étendue. Il n'en reste pas moins qu'il existe déjà quelques monographies relatives aux quartiers et aux paroisses urbaines, par exemple celle de M. Duś relativement aux attitudes religieuses de la population d'un nouveau quartier urbain (Grójec),⁶² celle de J. Mariański relativement aux liens sociaux de la paroisse urbaine (Płock),⁶³ celle de S. Karsznia relativement à l'appartenance à la paroisse urbaine dans l'aspect psycho-social.⁶⁴

En dehors des études consacrées aux paroisses catholiques, on fait des études sur la paroisse ou sur des ensembles de paroisses des autres confessions religieuses. Dans ce domaine, il faut surtout signaler les études pénétrantes d'E. Warchoń, consacrées à la situation de l'Eglise Polonaise Catholique et de l'Eglise des Mariavites. Les études consacrées à la première de ces églises sont déjà avancées. L'auteur a consacré à celle-ci entre autres une monographie étendue, dans laquelle il analyse les conditionnements

⁶¹ Cf. *Biuletyn socjologii religii* (note 40).

⁶² M. Duś, *Podstawy religijne mieszkańców nowego osiedla Polna w Grójcu*, Lublin 1973 (texte dactylographié).

⁶³ J. Mariański, *Więź społeczna parafii miejskiej w rejonie uprzemysłowanym (studium socjologiczne)*, Lublin 1972 (texte dact.).

⁶⁴ S. Karsznia, *Przynależność do parafii katolickiej w nowym środowisku wielkomiejskim (studium psycho-socjologiczne parafii Nowa Huta — Mogiła)*, Lublin 1973 (texte dact.).

socio-religieux du développement de cette église sur le territoire du diocèse de Sandomierz.⁶⁵

Les études sur la paroisse — comme nous l'avons déjà noté — sont liées à des études plus vastes sur la religiosité des catholiques dans diverses régions. On y examine non seulement les manifestations de la vie religieuse et ses conditionnements, mais aussi le folklore religieux et populaire, c'est-à-dire les usages et les pratiques régionales. Dans ce domaine il faut surtout signaler les travaux de Piwowski relatifs à la Warmia méridionale,⁶⁶ ceux de J. Jaszczyszyn relatifs à Podhale⁶⁷, ceux d'A. Potocki relatifs aux Bieszczady.⁶⁸ Des études semblables sont réalisées en Silésie, dans les régions de Lublin, des Kurpie et de Cachoubie.

Des études monographiques ont cette supériorité sur les autres qu'elles rendent possible une analyse complète de l'état de la religiosité. Tandis qu'on étudie le plus souvent tantôt les attitudes religieuses, tantôt les comportements religieux, les études monographiques saisissent d'une façon plus globale la problématique de la vie religieuse. Elles permettent aussi de pénétrer les aspects sociaux et culturels de la religiosité. Elles analysent non seulement des phénomènes religieux tout seuls, mais aussi des relations entre les phénomènes religieux et les phénomènes sociaux, et ce qu'on appelle „le cadre” culturel de la vie religieuse, c'est-à-dire la culture religieuse des communautés locales de régions entières.

Particulièrement intéressantes sont les recherches consacrées aux ordres religieux et au sacerdoce en tant qu'institutions. Il faut y rattacher des études consacrées aux vocations religieuses. Des études de cette sorte étaient réalisées par l'Institut de Sociologie de la Religion de l'Université Catholique de Lublin, sous la direction de J. Majka en 1961. Elles ont un caractère monographique. On a recueilli des matériaux factographiques au moyen d'une enquête distribuée dans toutes les paroisses de la Pologne. Les matériaux rassemblés de cette façon ont permis de caractériser à cet égard les différents diocèses, de montrer l'état des vocations religieuses dans la période de 1900-1961, et pour certains diocèses aussi dans une

⁶⁵ E. Warchoł, *Spoleczno-religijne uwarunkowania rozwoju Kościoła Polskokatolickiego na terenie diecezji sandomierskiej w latach 1929—1951*, Lublin 1973 (texte dact.).

⁶⁶ *Religijność katolików południowej Warmii*, publié par W. Piwowski, *Studia Warmińskie*, vol. 1—3. Olsztyn 1964—1966.

⁶⁷ J. Jaszczyszyn, *Zywotność religijna społeczności wiejskiej na Podhalu*, Lublin 1976 (texte dact.).

⁶⁸ A. Potocki, *Więź z parafią rzymskokatolicką a więź z regionem osiedlenia. Studium socjologiczne na przykładzie Bieszczadów*, Warszawa 1974 (texte dact.).

période postérieure, d'examiner la dépendance entre les indices des vocations et l'origine sociale des futurs prêtres, et de saisir certains facteurs exerçant une influence complexe sur l'état des vocations religieuses. On n'a examiné jusqu'ici que 12 diocèses.⁶⁹ D'après les études accomplies on a pu constater entre autres qu'il n'y a pas de crise „quantitative" des vocations diocésaines, mais qu'on peut parler d'une telle crise lorsqu'il s'agit des vocations religieuses. Des études sociographiques ont été complétées par des travaux plus détaillés consacrés aux aspects psycho-sociaux des vocations, et surtout aux motifs du choix de la profession sacerdotale et à l'influence de la famille sur la formation des vocations.⁷⁰ Des études intéressantes sont réalisées par W. Z d a n i e w i c z et P. T a r a s⁷¹ par rapport aux vocations religieuses. Les auteurs s'appuient surtout sur une enquête distribuée aux séminaristes des communautés religieuses. Ils étudient aussi les relations entre le milieu pris au sens large et la décision d'entrer en religion et les motifs de cette décision.

Les sociologues s'intéressent aussi à l'institution du sacerdoce dans la société polonaise. On étudie le statut social, l'autorité et le rôle du prêtre dans l'Eglise et dans la nation.⁷² On a démontré par exemple que parmi les habitants de Varsovie, sur les 29 professions considérées, le prêtre s'est trouvé à la 12-ème place au point de vue du critère, de la considération, à la 6-ème place au point de vue du critère de la stabilité du travail et à la 11-ème place au point de vue du critère du profit matériel.⁷³ Parmi de nombreuses études consacrées aux prêtres, il faut surtout signaler l'étude d'E. W a w r o.⁷⁴ L'auteur a étudié la paroisse de Żołyńia, qui a donné dans les années 1880-1970 84 prêtres, dont 49 prêtres diocésains et 35 prêtres réguliers. Pour examiner les déterminants sociaux et religieux des professions religieuses, il s'est appuyé sur des matériaux fondamentaux puisés aux archives locales et sur ses propres recherches faites sur le terrain et répétées à plusieurs reprises.

⁶⁹ Cf. J. Majka, *Socjografia powołań kapłańskich w Polsce*, Ateneum Kapłańskie 59 (1967) p. 48—57.

⁷⁰ Cf. par exemple Z. Jonaczyk, *Powołania kapłańskie a środowisko społeczne*, Lublin 1969 (texte dact.).

⁷¹ W. Zdaniewicz, *Powołanie w świadomości powołanych. Analiza osobistych ankiet kleryków i braci zakonnych*, Homo Dei 34 (1965) p. 236—244; P. Taras, *Spoleczne uwarunkowania i motywy wstąpienia do zakonnego seminarium duchownego*, Poznań 1969.

⁷² Cf. W. Piwowarski, *Postawy katolików wobec duchowieństwa na południu Warmii*, Studia Theologica Varsaviensia 5 (1967) n° 1, p. 153—219.

⁷³ Cf. A. Sarapata, *Studia nad uwarstwieniem i ruchliwością społeczną w Polsce*, Warszawa 1965, p. 139, 144, 146.

⁷⁴ E. Wawro, *Spoleczno-religijne determinanty powołań kapłańskich i zakonnych w parafii Żołyńia w latach 1880—1970 (studium socjograficzne)*, Lublin 1973 (texte dact.).

Les analyses qu'il a faites lui ont permis de vérifier deux hypothèses. L'une concerne la fonction dans la communauté locale de la valeur majeure du prêtre, chef social et directeur spirituel. Cette valeur fut décisive pour le nombre des vocations religieuses, dont la raison principale fut la volonté de servir l'Eglise et la société. Cette valeur sociale „dirigeante", et non pas seulement le désir d'un avancement social dans le sens du passage d'une classe inférieure à une classe supérieure, explique l'étendue du phénomène des vocations dans la paroisse. L'autre hypothèse concerne l'influence de la famille sur le nombre et la qualité des vocations religieuses. La famille était le principal vecteur de valeurs favorables aux vocations religieuses. L'auteur a démontré qu'un lien familial vigoureux et la religiosité des membres de la famille ont déterminé, dans quatre centres familiaux, l'état et la qualité des vocations réalisées.

Des études concernant les prêtres eux-mêmes sont peu développées. Les sociologues s'intéressent surtout au modèle du prêtre contemporain, à ses problèmes spéciaux résultant des changements dans l'Eglise et dans la société contemporaines, à l'organisation du temps du travail des prêtres paroissiaux etc.⁷⁵ Beaucoup plus avancées sont les études sociologiques relatives aux religieux et aux religieuses. Il convient de signaler surtout les études faites sur une très vaste échelle par W. Z d a n i e w i c z. L'auteur a fait entre autres une étude considérable consacrée à la fonction apostolique de l'ordre religieux, en s'appuyant sur l'exemple des communautés de religieuses en Pologne.⁷⁶ Des matériaux nécessaires à cette étude ont été rassemblés au moyen de l'enquête et de l'interview. L'une de ces enquêtes fut par exemple distribuée par l'auteur à 10 000 religieuses, et fut remplie et rendue par 5335 soeurs (53,4% des enquêtes distribuées). Les matériaux rassemblés lui ont permis de formuler certaines conclusions de caractère général. Elles consistent dans la plupart des cas à démontrer un décalage entre des obligations assumées et leur réalisation dans le domaine de l'apostolat propre aux ordres religieux.

Encore moins nombreuses en Pologne sont les études consacrées aux mouvements religieux. Lorsqu'il s'agit des travaux qui ont un caractère déjà historique, il faut ici signaler l'étude de W. Z d a n i e w i c z. consacrée à l'Action Catholique en Pologne.⁷⁷ Et quant

⁷⁵ Des recherches plus étendues dans ce domaine ont été faites par P. T a - r a s.

⁷⁶ W. Z d a n i e w i c z, *System społeczny zakonu a funkcja apostolska (na przykładzie żeńskich zgromadzeń zakonnych w Polsce)*, Lublin 1974 (texte dact.).

⁷⁷ W. Z d a n i e w i c z, *Wskazania Piusa XI w liście „Quae Nobis" a ich realizacja w Polsce. Próby oceny polskiej Akcji Katolickiej na podstawie socjografii Akcji Katolickiej w Polsce*, Lublin 1958 (texte dact.).

aux mouvements contemporains des jeunes, où se trouvent des éléments religieux, on les a étudiés davantage à l'étranger qu'en Pologne.⁷⁸

Les différentes sortes d'études que nous venons d'examiner ne se développaient pas, comme on a pu le constater, d'une façon harmonieuse. On y a consacré plus d'attention à la paroisse en tant que communauté locale qu'aux institutions religieuses et aux mouvements des jeunes. On trouve aussi peu d'analyses sérieuses d'un caractère proprement sociologique, car beaucoup d'études se limitent à une description sociographique des diverses communautés. Autrement dit, ce qui manque à ces travaux, c'est une réflexion théorique plus étendue. Mais ils peuvent servir de base à des généralisations et à la construction de théories „d'une portée moyenne", en faisant une réinterprétation des matériaux factographiques rassemblés.

3. L'étude de la religiosité des personnes appartenant aux diverses catégories sociales

Dans les études consacrées aux „catégories sociales", on examine la religiosité (ou les attitudes religieuses) d'une façon plus large qu'on ne le faisait lorsqu'on l'étudiait dans le cadre de la foi religieuse. Car on considère trois, ou même plus de dimensions de la vie religieuse. C'est par là que ces études diffèrent de celles que nous venons d'examiner. A son tour le terme de „catégorie sociale" est ici entendu d'une façon large. Il s'agit notamment „d'un ensemble quelconque de personnes, qui constituent une certaine unité sociale au point de vue d'une ou de plusieurs caractéristiques communes".⁷⁹ Ces caractéristiques peuvent être les suivantes: sexe, âge, état familial, éducation, profession, lieu d'habitat, conditions économiques, certains biens ou objets que l'on possède — par exemple postes de télévision, automobiles etc. Dans les études que nous avons examinées plus haut, on ne considérait que quelques-unes des catégories sociales des personnes dont on étudiait la religiosité, comme les enfants, les jeunes, les générations et autres.

Les recherches relatives à la religiosité des enfants des écoles primaires ont été faites à l'Université Catholique de Lublin et à l'Académie de Théologie Catholique. Dans le premier de ces centres on a étudié l'état de la religiosité des enfants et ses condi-

⁷⁸ Cf. par exemple A. Jawłowska, *Drogi kontrkultury*, Warszawa 1975; K. Borowski, *Attempting an alternative society (sociological study of a selected communal revitalization movement in the United States)*, Lublin 1977 (texte dact.).

⁷⁹ J. E. Fichter, *Grundbegriffe der Soziologie* (édité par E. Bodzenta), Wien 1968, p. 43.

tionnements.⁸⁰ On s'est servi dans ces études de l'enquête, mais elle fut utilisée de cette façon qu'on a cherché à embrasser aussi bien les enfants qui fréquentaient et qui ne fréquentaient pas l'instruction religieuse, et des enfants appartenant à des milieux sociaux divers. Dans le choix de l'échantillon, on a utilisé la méthode du tirage au sort systématique. Le résultat principal de ces recherches est qu'on a établi les caractéristiques de la religiosité des enfants dans toutes les dimensions, et les facteurs exerçant une influence sur la diversité et le conditionnement de son niveau. On a constaté entre autres que la religiosité se forme davantage sous l'influence de la famille que de la participation à l'instruction religieuse. Dans le second de ces centres on a étudié les attitudes religieuses des enfants six ans après la première communion. Ces études diffèrent des précédents d'un côté par le choix des dimensions de la religiosité, de l'autre la manière de préparer l'échantillon. Dans ces études on a voulu surtout analyser quelques-unes des pratiques des enfants, l'opinion des parents sur la religiosité des enfants et la religiosité des parents eux-mêmes. En analysant cinq études de ce type faites dans divers milieux sociaux, A. Święcicki a cherché à démontrer qu'en Pologne — contrairement à l'Occident — ne se vérifie pas l'hypothèse selon laquelle il existe un lien entre l'industrialisation et l'urbanisation et la laïcisation, et surtout une laïcisation se manifestant par une baisse des pratiquants. Bien au contraire, il existe même une dépendance inverse.⁸¹

Beaucoup plus nombreuses sont des études sur la religiosité des jeunes des écoles semi-secondaires et secondaires, réalisées à l'aide de l'enquête élaborée par l'Institut de Sociologie de la Religion de l'Université Catholique de Lublin. Comme dans les recherches sur la religiosité des enfants, on y a cherché à examiner toutes les dimensions fondamentales de la religiosité, divers milieux sociaux, et, ce qui est le plus important, la jeunesse fréquentant et non fréquentant l'instruction religieuse. Car on a voulu obtenir une image complète de la vie religieuse de la jeunesse et des facteurs qui la différencient et qui la conditionnent. Sans parler des autres centres d'études,⁸² il convient de noter que dans le seul centre de l'Université Catholique de Lublin on a réalisé environ 40 études sur ce sujet. F. Pełka a écrit une étude synthétique en s'appuyant sur la plupart de ces recherches. On a aussi réalisé environ 10 études relativement

⁸⁰ Cf. *Buuletyn socjologii religii* (note 40).

⁸¹ A. Święcicki, *Postawy religijne młodzieży w 6 lat po pierwszej komunii św.*, Warszawa 1976 (texte dact.).

⁸² Cf. par exemple R. Dyoniziak, *Młodzieżowa „podkultura”. Studium socjologiczne*, Warszawa 1965; E. Wilemski, *Z badań nad kryzysem religijnym młodzieży współczesnej*, *Collectanea Theologica* 31 (1960) p. 59—85.

à la jeunesse ne fréquentant pas l'école dans divers milieux sociaux.⁸³ Parmi les recherches de cette sorte, il convient aussi de signaler les travaux consacrés à la religiosité des générations, aux liens entre les générations et à la permanence et aux changements de la tradition.⁸⁴ Toutes ces recherches fournissent des informations intéressantes sur les caractéristiques de la religiosité de la jeunesse, permettent de la comparer avec la religiosité des personnes de la génération plus ancienne et d'examiner ses changements et ses conditionnements. On a pu surtout constater que bien que la religiosité de la jeunesse soit dans ses manifestations fondamentales pareille à celle de la génération plus ancienne, toutefois la religion constitue plus souvent pour la jeunesse une valeur personnelle que pour les représentants de la génération plus ancienne. De l'autre côté cependant on a observé que plus ancienne est la génération, plus grand est le nombre des croyants et non pratiquants, et plus jeune est la génération, plus grand est le nombre des pratiquants et non croyants. Cela signifie que du moins une certaine partie de la jeunesse, malgré son incrédulité ou une foi faible, accomplit les pratiques religieuses sous la pression de la famille.

Il convient de signaler à part les recherches faites par un groupe des chercheurs dirigé par S. Nowak, au sujet de la permanence et de l'évolution de la tradition culturelle, y compris la tradition religieuse.⁸⁵ Ces recherches ont été faites en 1972 et 1973 dans deux villes: Varsovie et Kielce. Elles ont embrassé la jeunesse des écoles techniques et des lycées, et leurs parents, en utilisant un choix uniforme de l'échantillon. Au total, on a examiné à Kielce 690 élèves et 1246 parents, et à Varsovie 1248 élèves et 2055 parents. Les auteurs ont démontré que parmi les parents, à Kielce, 71% de personnes se déclarent croyants, et à Varsovie, parmi les parents, 63% de personnes se déclarent croyants; quant à la jeunesse, à Kielce 61% et à Varsovie 48% des jeunes se déclarent croyants. Quant

⁸³ F. Pełka, *Religijność młodzieży szkół średnich w świetle stanu badań socjologicznych w Polsce*, Lublin 1969 (texte dactylographié). L'auteur a complété et préparé cet article pour les éditions de l'Université Catholique de Lublin en 1975. Cf. W. Piwowarski, *Postawy religijne starszej młodzieży pozaszkolnej*, *Roczniki Teologiczno-Kanoniczne* 17 (1970) n° 3, p. 53—76.

⁸⁴ Cf. par exemple L. Dyczewski, *Rola współczesnej rodziny w przekazywaniu wartości*, *Ateneum Kaptańskie* 70 (1977) p. 263—277; J. Suwała, *Religijność dwóch pokoleń na przykładzie Faryn*, *Studia Warmińskie*, vol. XII. Olsztyn 1975, p. 195—221. Des études plus poussées sur la permanence et le changement de la tradition sont l'oeuvre de K. Ryczan (la publication des résultats est en préparation).

⁸⁵ *Ciągłość i zmiana tradycji kulturowej*, sous la direction de S. Nowak. Warszawa 1974; T. Szawiel, *Postawy wobec religii i ich korelaty*, dans: *Ciągłość i zmiana tradycji kulturowej*, sous la direction de S. Nowak, Part II, Warszawa 1976, p. 439—468.

aux pratiques religieuses, à Kielce 57⁰/₀ de parents et 62⁰/₀ des jeunes les accomplissent régulièrement ou non régulièrement, et à Varsovie, 46⁰/₀ de parents et 46⁰/₀ des jeunes. Toutefois, dans cette dernière ville, la jeunesse participe plus systématiquement aux pratiques religieuses que les parents. Selon l'opinion des auteurs de ces recherches, la différence entre les générations témoigne du progrès de la laïcisation de la société.

Il convient encore de mentionner les recherches de l'Institut de Sociologie de la Religion de l'Université Catholique de Lublin, sur la religiosité des étudiants. Ces recherches se rattachent aux études sur les attitudes religieuses des étudiants de Varsovie dont nous avons déjà parlé. Le centre de l'Université Catholique de Lublin a réalisé en 1973/74 au moyen de l'interview deux études plus vastes sur les étudiants des Trois-Villes (Gdańsk, Gdynia, Sopot) et de Katowice.⁸⁶ Dans les deux cas l'échantillon a été fait par la méthode du tirage au sort systématique d'après une liste. Dans les Trois-Villes il a embrassé 564 personnes et à Katowice 624 personnes de la première et de la dernière année d'études. Parmi plusieurs résultats intéressants de ces recherches, il convient de souligner l'influence de l'orientation des études sur l'intensité des attitudes religieuses. On a constaté dans les recherches de Varsovie que le moins religieux sont les étudiants des humanités, nettement plus religieux sont les techniciens, le plus religieux sont les étudiants des sciences naturelles. Cette hypothèse a été confirmée dans les recherches faites à Katowice, mais dans les Trois-Villes, ce sont les techniciens qui ont eu le plus bas indice de religiosité, les naturalistes ont eu un indice un peu plus élevé et les humanistes ont eu l'indice le plus élevé. Il faut y ajouter qu'en général l'indice des croyants parmi les étudiants est à Varsovie 70⁰/₀, à Katowice 76,3⁰/₀ et dans les Trois-Villes 73,8⁰/₀.

On a aussi abordé certaines recherches sur d'autres catégories sociales, comme les habitants des hôtels ouvriers, les travailleurs habitant en dehors du lieu du travail, les instituteurs, les médecins les techniciens, les agriculteurs, les paysans-ouvriers, les ouvriers agricoles, les ouvriers.⁸⁷ Dans certaines recherches on a considéré

⁸⁶ H. Klincewicz, *Postawy światopoglądowe młodzieży akademickiej na przykładzie Trójmiasta. Studium socjologiczne*, Lublin 1975 (texte dact.); P. Dronszczyk, *Dynamika postaw światopoglądowych młodzieży akademickiej a kierunek studiów na przykładzie studentów Katowic*, Lublin 1976 (texte dact.).

⁸⁷ Cf. par exemple E. Kijak et N. Chmielnicki, *Postawy religijne mieszkańców hoteli robotniczych w Gliwicach*, *Euhemer* 3 (1959) n° 6, p. 668—686; B. Morawski, *Religijność dojeżdżających do pracy w Cz. O. P. i jej uwarunkowania a współczesne duszpasterstwo*, *Znak* 18 (1966) p. 1527—1536; M. Kozakiewicz, *Światopogląd 1000 nauczycieli*, Warszawa 1961; J. Jaszczyszyn, *Stosunek lekarzy do religii na przykładzie Krakowa*, Lublin 1973

plusieurs catégories sociales. Parmi les recherches de cette sorte, il convient de signaler la vaste étude de J. Ramocki.⁸⁸ L'auteur a surtout étudié la dépendance entre la structure socio-professionnelle et la religiosité de la paroisse ouvrière-rurale. L'auteur a distingué 6 groupes professionnels: agriculteurs, ouvriers non qualifiés, ouvriers qualifiés, artisans, travailleurs manuels-intellectuels et travailleurs intellectuels. En somme il a examiné, au moyen de l'interview, 483 personnes tirées au sort. Ces recherches ont été réalisées en 1973. Bien que les caractéristiques de la religiosité des différents groupes indiqués plus haut soient assez semblables, il n'en reste pas moins qu'on y observe certaines différences de niveau. Ramocki a avancé et vérifié l'hypothèse que plus engagée est une catégorie de personnes dans la construction de la société moderne, plus bas est le niveau de sa vie religieuse, et inversement. Il est cependant significatif que la caractéristique qui différencie essentiellement la religiosité des diverses catégories de personnes est l'éducation, qui exerce une influence négative sur son niveau. On en infère que l'éducation est une „variable plus globale”, contenant d'autres variables qui influent sur la vie religieuse des catholiques.

Si avancées que fussent les recherches que nous venons d'examiner, elles n'ont pas embrassé de nombreuses catégories sociales, avant tout celles qui possèdent leur propre sous-culture et qui devraient faire l'objet des recherches socio-religieuses. Il serait particulièrement intéressant d'étudier les différentes catégories d'intelligentsia, afin de déterminer le rôle de l'éducation dans l'évolution des attitudes religieuses. Il conviendrait aussi de faire plus de recherches répétées relativement aux mêmes catégories sociales.

4. L'étude des liaisons entre la religion et les autres domaines de l'activité humaine

Les influences mutuelles entre la religion et divers domaines de l'activité humaine tels que économie, société, culture, politique etc., constituaient presque dès les débuts de la sociologie un champ privilégié des recherches. C'est avec elles que sont liés quelques noms des classiques de la sociologie, comme: M. Weber,

(texte dact.); J. Józefczyk, *Postawy religijne inteligencji technicznej na przykładzie wybranych grup techników i inżynierów w Elblągu*, Warszawa 1976 (texte dact.); Z. Kaweckii, *System wartości religijnych i świeckich w światopoglądowych postawach robotników*, Przegląd Humanistyczny 18 (1974) n° 7, p. 79—105.

⁸⁸ J. Ramocki, *Struktura społeczno-zawodowa a religijność ludności wiejskiej na przykładzie Iwonicza*, Lublin 1976 (texte dact.).

J. Wach, J. Miensching. En Pologne, peut-être sous l'influence de Le Bras, ce type de recherches a été négligé, du moins lorsqu'il s'agit des années qui ont suivi la seconde guerre mondiale. Les sociologues, surtout confessionnels, ont surtout étudié la vie religieuse des groupes „ecclésiastiques”, en oubliant cet important aspect des recherches sociologiques. Il s'agit ici d'étudier surtout l'influence mutuelle entre la religion et la société „laïque”. entendue au sens large.

Certains travaux ont déjà été entrepris dans ce domaine par l'Institut de Sociologie de la Religion de l'Université Catholique de Lublin. Jusqu'à présent on a cherché à examiner la dépendance entre les attitudes religieuses et l'attitude des différentes catégories de gens envers le travail,⁸⁹ la profession exercée, la propriété sociale⁹⁰ etc. Les problèmes de l'influence mutuelle entre la religion et d'autres domaines ont d'ailleurs été examinés occasionnellement dans de nombreuses études.

Ce qui ressort de ces études, c'est que ce n'est pas tant l'intensité de l'attitude religieuse qui influe sur les divers domaines de l'activité humaine que plutôt le type et le caractère de la religiosité. En général on constate que plus la religion constitue une valeur personnelle des croyants et plus ils y accentuent l'élément conséquenciel (éthique), plus elle influe sur leurs activités „laïques”.

Le genre de recherches que nous signalons ici demeure ouvert aux études socio-religieuses. Particulièrement intéressante est l'étude des relations entre la religiosité et la morale.

5. Etude de l'influence des changements culturo-sociaux sur la religiosité

Dans la sociologie polonaise de l'après-guerre, la problématique des changements, et entre autres des changements religieux provoqués par l'industrialisation et l'urbanisation, faisait souvent l'objet sinon de recherches sociologiques directes, du moins de généralisations et d'éclaircissements sociologiques. Autrement dit, on faisait les analyses des changements moins en s'appuyant sur des recherches programmées et répétées que sur la comparaison des résultats des recherches réalisées dans divers milieux sociaux (par exemple le village „fermé” — le village „ouvert”, le milieu — le

⁸⁹ Cf. W. Piwowarski, *Typ i charakter religijności katolików polskich a postawy wobec pracy*, *Życie i Myśl* 25 (1975) n° 12, p. 7—19.

⁹⁰ Cf. par exemple A. Sikora, *Etos pracowników nauki w świetle badań socjologicznych*, Lublin 1977 (texte dact.); J. Lipniewski, *Etos wybranych kategorii pracowników kolei w świetle badań socjologicznych*, Lublin 1977 (texte dact.). Ce problème été étudié dans de nombreuses monographies des paroisses

milieu urbain, les régions agricoles — les régions industrialisées) et sur une analyse ultérieure des matériaux empiriques rassemblés pour d'autres fins.

En laissant de côté les rares travaux répétés réalisés en Pologne que nous venons de mentionner, il faut ici signaler quelques études consacrées à l'évolution de la religiosité et dans lesquelles sont examinés divers milieux sociaux. Entre autres il convient de signaler l'étude d'A. Pawełczyńska.⁹¹ Elle a étudié le processus de l'expansion de la culture urbaine à la campagne polonaise. Pour examiner ce phénomène, elle s'est appuyée sur une analyse ultérieure des matériaux obtenus par le Centre des Recherches de l'Opinion Publique, dans la période 1958-1964. Elle a utilisé la méthode de la corrélation des rangs des indices d'urbanisation et de religiosité relatifs aux unités territoriales comparatives (voïévodies). L'hypothèse initiale de son étude était la suivante: les modèles de la culture urbaine propagés dans le milieu rural conduisent à la disparition des modèles de la culture rurale traditionnelle, entre autres des modèles de la vie religieuse. Autrement dit, plus grande est l'intensité des processus d'urbanisation dans le milieu rural, plus bas est le niveau de la vie religieuse et plus grande est l'intensité des processus de la laïcisation. Les analyses solides et pénétrantes de l'auteur n'ont pas abouti à une vérification de cette hypothèse.

Des études d'un autre genre ont été faites par H. Kubiak.⁹² Elles ont eu pour objectif d'analyser l'évolution de la religiosité paysanne provoquée par le choix d'un nouveau lieu d'habitation — dans un milieu urbain nouveau. Ces études ont été réalisées en 1970 dans deux milieux, à savoir parmi les travailleurs de Huta Lenina, qui ont été élevés dans les villages de la région de Nowy Targ et parmi leurs pères, leurs mères, leurs frères et leurs soeurs, qui n'ont pas quitté la région de Nowy Targ. Dans l'ensemble on a étudié 210 habitants de Nowa Huta (80% d'hommes et 20% de femmes), et 157 habitants des villages de la région de Nowy Targ (49% d'hommes et 51% de femmes). Une majorité d'hommes dans le premier de ces ensembles explique sans doute le niveau relativement bas des indices de la vie religieuse. L'auteur a cherché à vérifier l'hypothèse suggérant que des changements graduels de la conscience religieuse, de même que du genre et de la fréquence des pratiques religieuses, provoqués par les processus d'industrialisation et d'urbanisation conduisent à une individualisation de l'expérience religieuse, à une diminution du rôle des communautés religieuses et à la disparition de la fonction d'intégration de la religion. Selon l'opinion de Kubiak, cette hypothèse a été confirmée dans les deux ensembles étudiés, mais davantage dans le milieu

⁹¹ A. Pawełczyńska, *Dynamika przemian kulturowych na wsi. Metoda badania głównych tendencji*, Warszawa 1966.

urbain que dans le milieu rural. Ce qui constitue le dénominateur commun des changements religieux dans ces ensembles, c'est le processus d'affranchissement de l'homme des dépendances irrationnelles, de la domination des forces provoquant son aliénation. Cette affirmation laisse deviner des prémisses philosophiques dissimulées qu'on a introduites dans l'interprétation des matériaux empiriques. L'auteur accepte une orientation unilatérale des changements. Selon son opinion, dans les milieux étudiés a lieu une disparition intense des systèmes religieux des valeurs et des modèles de comportement, une disparition des liaisons sociales paroissiales, l'apparition de l'indifférence religieuse, et, dans la suite, de l'absence de religion.

On a pu remarquer une tendance pareille dans quelques-unes des études de E. Ciupak, bien que dans ses publications plus récentes, il ait défini sa position d'une façon plus ambivalente, lorsqu'il s'agit de l'appréciation de l'évolution du catholicisme populaire.⁹³ Bien plus, Ciupak soumet à la critique les simplifications antérieures, en dévoilant en même temps les prémisses sur lesquelles elles s'appuyaient. Selon son opinion, le catholicisme populaire d'un côté s'adapte facilement au régime socialiste, de l'autre le processus de laïcisation ne s'accomplit pas selon un modèle homogène (de la religiosité à l'athéisme théorique et pratique).

Les études sur les changements de la religiosité en Pologne ont aussi été entreprises par l'Institut de Sociologie de la Religion de l'Université Catholique de Lublin, dans des régions industrialisées.⁹⁴ Comme point de départ on y a adopté l'hypothèse suggérant que plus soumis est un milieu social à l'influence des processus d'industrialisation et d'urbanisation, plus bas est le niveau de religiosité traditionnelle (massive), — c'est-à-dire que les changements, du moins dans la première phase d'„impact" provoqué par les processus d'industrialisation et d'urbanisation, conduisent à un affaiblissement et à la disparition de ce type de religiosité. Ceci trouve son expression surtout dans la baisse des croyances et des pratiques religieuses, et dans l'affaiblissement ou dans l'„atomisation" de la liaison paroissiale. Ce qui constitue cependant une nouveauté dans nos recherches, c'est l'examen du caractère multiple de l'influence de ces processus sur la religiosité. On peut considérer comme une première tendance des changements la disparition de la religion et la propagation de l'incrédulité (athéisme). Mais ce n'est pas une

⁹² H. Kubiak, *Religijność a środowisko społeczne. Studium zmian religijności pod wpływem ruchów migracyjnych ze wsi do miasta*, Wrocław 1972.

⁹³ E. Ciupak, *Katolicyzm ludowy w Polsce*, op. cit., p. 256, ss.

⁹⁴ W. Piwowarski, *Religijność wiejska w warunkach urbanizacji. Studium socjologiczne*, Warszawa 1971; idem, *Religijność miejska w rejonie przemysłowym. Studium socjologiczne*, Warszawa 1977.

tendance marquante dans les milieux sociaux étudiés. Plus manifeste est une autre tendance, qui s'exprime dans la propagation de l'indifférence religieuse et de l'attitude de consommation à l'égard de la vie (matérialisme pratique). Une troisième tendance qui se laisse nettement voir, c'est la propagation des attitudes d'une religiosité approfondie. Elle s'exprime dans l'importance attachée à la valeur personnelle de la foi et à l'élément de la religiosité qui impose la conséquence. Une quatrième tendance, qui est déjà la plus commune, et qui grandit sans cesse, c'est la formation des attitudes sélectives à l'égard de la foi. Elle s'exprime par la négation ou par la mise en question des vérités de la foi et des normes de la morale religieuse, par l'abandon des pratiques religieuses, même obligatoires, et aussi par le relâchement de la liaison avec la paroisse. Ce qui frappe surtout, c'est la persistance de la foi en Dieu chez de nombreux catholiques, accompagnée de la négation ou d'une mise en question des vérités de la foi relatives aux „choses finales de l'homme", surtout de la croyance en la résurrection des corps et en la vie posthume. Cette tendance se rattache probablement à la formation d'une religiosité non liée à l'institution (religion privée). La dernière tendance enfin, c'est la persistance de la religiosité traditionnelle, avec cette réserve que le nombre de cette sorte de catholiques décroît, n'atteignant même pas 50% dans les milieux qu'on a étudiés.

Bien qu'on ait déjà commencé à formuler certaines conclusions généralisantes et des hypothèses expliquant l'évolution de la religiosité en Pologne, il est sans aucun doute nécessaire de faire dans ce domaine des recherches plus programmées et plus systématiques. Il convient d'ajouter que les sociologues et les publicistes des pays occidentaux traitent le catholicisme polonais comme un phénomène à l'échelon mondial. Entre autres J. Delumeau affirme dernièrement que la Pologne est un pays qui n'a pas été nettement atteint par la déchristianisation. Les églises y sont pleines. Les vocations religieuses éveillées en Pologne étonnent le monde. Le cardinal Wyszyński jouit d'une grande autorité dans la nation. Certains Polonais pensent que l'Eglise polonaise a une mission spéciale à remplir — la rechristianisation de l'Europe, qui est tombée dans l'apostasie. Mais le même auteur se demande si l'on ne verra pas se répéter en Pologne le schéma de la déchristianisation occidentale quand se produiront des conditions favorables à ce phénomène?⁹⁵ Mais jusqu'à présent, faute des recherches sociologiques compétentes, on ne peut pas former un jugement de valeur sur l'évolution du catholicisme polonais.

⁹⁵ J. Delumeau, *Le christianisme va-t-il mourir*, Paris 1977, p. 151 ss.

Conclusion

Le développement des différents courants de recherches sociologiques en Pologne que nous venons d'examiner nous montre à la fois les succès de la sociologie polonaise et ses faiblesses. Comme un succès il faut sans aucun doute considérer le fait qu'on a réalisé des recherches à diverses époques et dans le champ d'une vaste problématique. Les problèmes ont été posés d'une façon un peu différente par les sociologues de l'entre-deux-guerres que par ceux d'aujourd'hui. Autrefois on étudiait la religion surtout en tant qu'élément de la culture populaire ou on s'adonnait à l'étude des institutions religieuses, comme la paroisse, les liaisons entre la religion et la société. A présent, le champ de cette problématique a été en partie modifié et en partie élargi. En présentant cette problématique dans les cinq orientations de recherches, comme nous l'avons fait plus haut, on n'arrive certainement pas à y faire entrer toutes les études consacrées à la vie religieuse qui ont été faites en Pologne durant les derniers vingt ans. Grâce à un éventail étendu et varié de problèmes, la sociologie polonaise de la religion est déjà en état de faire une confrontation de ses réussites avec celles de la sociologie de la religion des autres pays, et même d'ajouter de nouveaux éléments dans les discussions se déroulant sur le plan international.⁹⁶

Ces succès ne compensent cependant pas les faiblesses de la sociologie de la religion en Pologne. Ceci est vrai aussi bien pour le passé que pour le présent. Jadis, ceux qui étudiaient la culture et les sociologues proprement dits analysaient les faits religieux plutôt en marge des autres questions. S'ils étudiaient la vie religieuse, leurs études avaient un caractère accessoire et il leur arrivait de dépasser dans l'interprétation des faits religieux les compétences du sociologue empirique. Chez certains auteurs ce fut une conséquence de leurs préjugés à l'égard de la religion. Toutefois à présent, en dépit d'un développement considérable des recherches sur la religion, on constate l'insuffisance des travaux programmés et systématiques, et de plus, l'absence des écoles sociologiques déterminées et des théories plus larges appropriées à la spécificité de la société polonaise. Ce dernier point doit être particulièrement pris en considération dans les recherches socio-religieuses futures en Pologne.

⁹⁶ Il est à noter que la sociologie polonaise de la religion dans la période de l'après-guerre, a été à plusieurs reprises représentée dans des conférences internationales, de même que dans des périodiques internationaux (par exemple „Social Compass”).